

SASSINE EST PARTI

Ecrivains, artistes, journalistes, professeurs, bref intellectuels et autres amis guinéens et étrangers ont rendu le dimanche 16 Février un dernier hommage à William Sassine décédé le 9 Février 1997, des suites d'une crise cardiaque derrière sa table de travail à son domicile. C'est la salle des fêtes de l'Université de Conakry qui a servi de cadre aux cérémonies. Celles-ci ont été davantage marquées par la présence des représentants de plusieurs missions diplomatiques et du gouvernement représenté par le Premier ministre, M. Sitya Touré, le ministre de la Communication et de la Culture, M. Michel Kamano et de nombreux hauts cadres.

Pour le moins qu'on peut dire, l'illustre disparu a mérité un tel hommage qui n'a pas son précédent dans l'histoire de notre pays, à la mémoire d'un écrivain. On peut ainsi se rejouer que la Guinée commence à reconnaître à sa juste valeur la contribution de ses fils à son développement culturel, artistique et scientifique.

Professeur de mathématiques qu'il a enseignées dans plusieurs ré-

gions africaines, avant de regagner la Guinée où il a ainsi fini ses derniers jours dans le journalisme, William Sassine est surtout connu comme l'un des plus grands écrivains de Guinée et de l'Afrique. Pour la littérature guinéenne, après celle des Fodéba Keita, Camara Laye, Nénékhaly Condetto Camara, Ray Autra (Mamadou Traoré), Conté Seydou, Sikhé Camara, Djibril Tamsir Niane, Sékou Touré, dont les productions sont liées surtout à la revendication ou la lutte pour l'indépendance nationale, William Sassine est de ceux qu'on pourrait appeler la deuxième génération d'écrivains qui vont jeter leur regard critique sur lère des indépendances africaines.

C'est justement dans cette littérature de la critique des indépendances africaines qu'il s'est illustré en très bonne place, parmi les plus grands au sud du Sahara. Toutefois, Sassine ne tire pas sa grandeur du nombre de ses ouvrages publiés, mais de leur densité, de leur profondeur, somme toute de la richesse de sa production romanesque qui comprend cinq romans de facture plus ou moins égale et de perspective identique quant aux pro-

blèmes qu'ils exposent. Saint Monsieur Baly (1973), Wirriyamu (1976), Le jeune homme de sable (1979), Le Zéhéros n'est pas n'importe qui (1985) et l'Afrique en morceaux (1994) tous centrés sur les problèmes de l'Afrique contemporaine, donc de l'Africain contemporain déchiré entre des valeurs anciennes (originales et traditionnelles) et des valeurs nouvelles (étrangères et modernes). Dans tous ces romans, l'écrivain s'interroge sur ces valeurs souvent contradictoires et même conflictuelles, au regard des idéologies politiques et des pouvoirs en

place.

Pour tout cela, on pouvait aimer William Sassine et on ne pouvait pas l'aimer, c'était pareil pour lui qui ne s'empêchait pour rien de dire ce qu'il pensait, librement, dans le ton et par la manière qu'il le voulait. Cela, de lui comme de l'autre. Mais la manière préférée de Sassine, c'était l'humour lié à l'ironie, en s'amusant de tout, même des faits les plus graves de la vie. C'est pourquoi avec sa mort, la Guinée perd un de ses plus grands écrivains, un de ses meilleurs fils.

La Rédaction

